

et un philosophe parfaitement d'accord. Ceux qui voudront rechercher dans Lucrèce la peinture des commencemens de la vie humaine, verront que le chantre de la nature des choses pensoit, il y a deux mille ans, comme M. Cuvier.

Bientôt, le hasard fit connoître quelques plantes usuelles. La patience et l'observation apprirent à acclimater et à cultiver les végétaux ; le courage étouffa les monstres. Aussi les premiers héros furent tous agriculteurs et guerriers. Leurs contemporains les mirent aux rangs des dieux. Les dépositaires des inventions utiles furent les premiers ministres des autels. Jaloux d'une science qui passoit pour divine, et qui les rendoit si respectables aux autres hommes, les prêtres ne confièrent leurs secrets qu'à un petit nombre d'initiés ; ils lancèrent l'anathème sur les incrédules et effrayèrent les curieux, du supplice de Prométhée.

Reléguées chez les ministres de la religion, les sciences cultivées dans le silence et dans la retraite firent d'abord des progrès rapides ; mais unies à des dogmes invariables, elles s'arrêtèrent tout-à-coup. C'est ce que nous voyons chez les Egyptiens, les maîtres des Grecs, et bientôt surpassés par leurs élèves. Les Chinois et les Indiens, où, même aujourd'hui, ce seroit un aussi grand crime d'observer une éclipse par des procédés nouveaux, que de douter des transformations de leurs dieux, prouvent encore cette vérité. Aussi, sont-ils restés en arrière des peuples de l'Occident, civilisés long-temps après eux, et c'est ce qui arrivera à tous les peuples qui feront de l'enseignement le domaine exclusif d'une société privilégiée, surtout si cette société peut tomber dans l'intolérance.

Lorsque les premiers sages de la Grèce rapportèrent dans leur pays les arts et les connaissances qu'ils avoient été chercher près des prêtres de Memphis, ils respectèrent les dieux de leur patrie. Alors s'éleva une nouvelle classe d'hommes qu'on appela philosophes. Tolérans en matière de dogme, ils cultivoient à la fois toutes les sciences ; et de-là naquit cette foule de systèmes plus bizarres les uns que les autres, qui s'opposèrent long-temps aux progrès de la véritable philosophie.

Le christianisme sembla d'abord favoriser la marche des lumières. Cependant après l'invasion des barbares, dans ce temps qu'on appelle le moyen âge, les sciences regardées comme suspectes restèrent long-temps stationnaires.